

L'actu du jour

Confinés... dans une prison : « Pour les détenus, le plus dur a été de ne plus voir leur famille. »

Antoine (*) est surveillant de prison dans l'est de la France. Il nous raconte comment la vie des prisonniers s'est organisée pendant la période de confinement.



Pendant la période de confinement, les prisonniers se sont sentis encore plus coupés du monde en raison de la suppression des parloirs. (© Philippe Lopez / AFP)

1jour1actu : Qu'est-ce que le confinement a changé pour les prisonniers ?

Antoine : Plus personne n'avait le droit d'entrer dans la prison à part le **personnel** : ni les intervenants qui animent les ateliers, ni les professeurs qui viennent faire l'école aux mineurs et parfois aussi aux adultes. Mais, pour les détenus, le plus dur a été de ne plus voir leur famille, car **il n'y avait plus de parloirs**.

C'est quoi, le parloir ?

Antoine : C'est un local où le prisonnier reçoit des visites. Habituellement, il a droit à trois visites par semaine. Mais là, pour éviter la propagation du virus, elles ont toutes été annulées. Ça a créé **beaucoup d'agitation, de tristesse**.

Pourquoi en parle-t-on ?

Le confinement prend fin aujourd'hui. Cette période particulière a été l'occasion de nous intéresser à des personnes qui vivent toute l'année enfermées. Après les témoignages d'un sous-marinier et d'un spationaute, nous terminons cette série avec l'interview d'un surveillant de prison.

Ont-ils eu quelque chose en échange ?

Antoine : Chaque prisonnier s'est vu remettre **une carte de 40 euros pour téléphoner** à ses proches. Et, dans chaque cellule, une télé et un frigo ont été proposés gratuitement, alors qu'il faut les louer d'habitude. Mais, ce qui a surtout calmé la situation, c'est qu'il y avait **moins de monde**.

Pour quelle raison ?

Antoine : Beaucoup de détenus ont été libérés en France pour éviter qu'ils soient trop les uns sur les autres, et que le virus se propage. Ainsi, chez nous, il y avait **une personne par cellule**, contre trois habituellement. **Ça rend l'ambiance moins tendue**, et on a plus le temps pour parler avec chacun.

Pendant cette période, les prisonniers ont-ils pu continuer de sortir de leur cellule ?

Antoine : Oui, c'est l'avantage de rester entre soi : le risque de contamination est très faible. Les détenus ont donc conservé leurs **trois heures de promenade par jour**. Et ils ont continué à **jouer au foot**. Une exception : c'étaient bien les seuls en France à avoir ce droit !

(*) Le prénom a été modifié par volonté de la personne interviewée de garder l'anonymat.

Catherine Ganet

[Consulter cet article sur le site 1jour1actu.com](https://www.1jour1actu.com)